

LE QUARTIER LATIN

Directeur: LEON LORTIE.

Rédacteur en chef: MARIUS PELADEAU.

Administrateur: GEORGES LAFRANCE.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.

Vol. VII—No 3

Montréal, jeudi, 23 octobre 1924

LA PARADE DE SAMEDI DERNIER

Succès complet. — Attitude du public et de la presse.

DE l'aveu unanime, la parade des étudiants tenue samedi dernier a obtenu le plus franc et le plus mérité des succès. Bien que la température laissât à désirer, la population de Montréal a tenu quand même à assister au défilé des chars allégoriques et elle n'a pas ménagé sa chaleureuse admiration pour les efforts accomplis par les diverses Facultés et Ecoles dans le montage et l'ornementation des chars.

Le parcours s'est étendu sur plus d'un mille à travers les rues Saint-Denis et Mont-Royal et ceci n'est pas pour surprendre lorsqu'on songe que le défilé comprenait environ trente-cinq véhicules divers sans compter les groupes d'étudiants y intercalés.

C'est la Faculté de Droit qui par son magnifique char, "Le Triomphe du Droit" a décroché la coupe décernée annuellement par les juges; la Faculté des Sciences, toute jeune encore, a fait un bel effort qui lui a valu la seconde mention. Nous félicitons à notre tour ces deux Facultés pour le succès qui a couronné leurs efforts.

Lorsqu'on repasse en imagination les diverses étapes de la parade annuelle de l'enterrement du bérêt et surtout depuis les trois dernières années, on ne peut s'empêcher de constater le chemin parcouru et le perfectionnement graduel apporté dans la préparation et l'élaboration des groupes de la parade. C'est le signe d'une saine émulation entre les diverses Facultés et Ecoles se fondant en une ambition unique de mieux faire toujours pour intéresser, amuser et étonner ce public par l'originalité et la beauté des groupes et des chars allégoriques. Et cette année, cette ambition des étudiants a été pleinement réalisée, s'il faut en juger par l'attitude du public massé sur le passage du défilé.

En effet, il devient évident — et ceux qui ont pris part aux trois dernières parades annuelles particulièrement ont dû le constater — que le public s'intéresse de plus en plus à ces manifestations; un peu démonté au début par le macabre et le pittoresque des tableaux, il s'y est fait et il comprend mieux que les efforts des étudiants en s'amusant ainsi à la bonne franquette ont peut-être plus pour but d'amuser, de dérider les fronts tristes, les âmes abattues, et de lui montrer à ce public porté plus souvent au blâme et à la critique que les étudiants peuvent tout aussi bien que d'autres faire quelque chose d'original, de pittoresque et en définitive de réellement beau. Notre public donc prend goût graduellement à ces manifestations annuelles, mais il est encore trop sobre, pourrait-on dire, de gestes d'acclamations dans l'expression de son plaisir et il était facile de constater samedi dernier le contraste entre l'attitude plus calme des spectateurs de la rue Saint-Denis, et celle plus exubérante, plus démonstrative, de la population anglaise massée le long de l'avenue du Parc. Serait-ce que celle-ci, plus habituée à ces manifestations sait mieux les apprécier que nos gens, plus lents semble-t-il à donner leur appréciation et à exprimer leur plaisir? Constatons seulement.

Un autre fait qui témoigne du grand succès remporté par notre parade annuelle est l'attitude plus favorable, plus franche de la presse de Montréal, tant anglaise que française. Les journaux anglais ont tous donné un substantiel compte-rendu de l'événement. Notre presse française s'est moins gênée que par les années passées, et nous tenons à signaler particulièrement le compte-rendu du "Devoir", d'une tenue plus digne que celui de l'an dernier, alors que beaucoup s'étaient demandé ce qui avait bien pu piquer notre grand quotidien pour le faire émettre d'aussi étranges appréciations sur les étudiants. Cette année, tout est changé, et nous croyons que le "Devoir" en étant plus juste envers les étudiants a mieux servi sa cause et ses intérêts auprès d'eux. A notre avis, cette attitude plus favorable et plus juste de notre presse envers les étudiants un signe digne d'être enregistré parce qu'il montre le revirement graduel d'opinion qui s'est fait, grâce en partie aux efforts des étudiants eux-mêmes et aussi grâce à une plus saine appréciation des faits de la part des directeurs de journaux, qui y songent maintenant à deux fois avant de dauber sur le dos des étudiants, surtout lorsqu'il s'agit de nouvelles fantaisistes souvent forgées de toutes pièces par des ennemis des étudiants, comme le cas s'est présenté, il y a trois ans, lors d'un incident resté dans la mémoire de plusieurs.

Devant donc ce succès magnifique remporté samedi dernier, d'aucuns se demandent peut-être si les étudiants pourront faire mieux l'an prochain. N'ayons crainte et faisons confiance à l'esprit d'invention, de trouvaille des étudiants pour nous donner encore quelque chose de réellement pittoresque et original. D'ici là, souhaitons que les étudiants coordonnent leurs énergies, leurs ambitions dans le développement et le succès de leurs diverses organisations: sportives, littéraires, ou autres, car, elles aussi, elles tendent vers le succès et elles ne l'atteindront que par l'encouragement et la coopération de tous les étudiants. Ce que ceux-ci ont su faire pour la parade, ils se doivent de le continuer pour toutes leurs organisations qui dépendent d'eux et travaillent uniquement pour eux.

MARIUS PELADEAU.

Billet du jour.

SOIR D'OCTOBRE

Tout est triste au dehors!... rien n'est gai dedans! Le vent qui souffle, méchant, et fait tourbillonner les feuilles qu'avril fit renaitre, murmure tristement la chanson douloureuse des dernières feuilles.

Dans le mystère profond des longs soirs attristés, l'âme reprend sans savoir pourquoi le fil des souvenirs, qui parlent des tristesses de jadis ou des joies perdues d'hier.

Les fleurs fanées et desséchées dans leur aspect de misère nous rappellent leurs corolles vermeilles. Ah! les fleurs! C'est qu'elles meurent elles aussi avec les derniers rayons du soleil d'été... et qu'avec elles un peu meurent nos beaux rêves.

Dans le mystère profond des longs soirs attristés, l'on reprend... le fil des souvenirs d'autrefois et les yeux clos sur tout le présent qui suinte des ennuis, et qui fait croître des regrets, on évoque le passé des lointaines années.

Il y a là-bas, loin du bruit, un coin de terre où dorment nos amis, ceux que la mort a arrachés à notre tendresse.

A droite, à gauche, tu frappes et tu n'as pas pitié des larmes des survivants! Tout nous souriait, la vie semblait nous être douce. Celui qui faisait la joie de notre âme — celui que le cœur chantait, aujourd'hui n'est plus.

Ce fléau qui nous envahit porte à réfléchir sur l'instabilité des choses humaines, qui ne sont pas de nature à admettre la frivolité. Celui-là que l'on pleure plane déjà au-dessus de nos misères et son âme rayonne des splendeurs célestes.

Le vent souffle sans cesse autour des grands arbres, les feuilles en tourbillonnant murmurent un chant plaintif, comme si le dernier soupir de leur courte existence leur faisait mal.

La lumière lentement s'éteint et de nos rêves d'hier, il ne nous reste plus rien, pas même l'ombre.

La nuit a tout emporté sous sa caresse bienfaitrice...

THEO. POMPE.

Condoléances

Les membres du Cercle Bourget, affilié à la Société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal, ont appris avec regret la mort de monsieur E.-M. Pineault, père de monsieur l'abbé Lucien Pineault. Ils demandent à leur aumônier si dévoué de vouloir bien accepter leurs plus vives sympathies.

PENSEES

Les cœurs aimants sont comme les pauvres; ils vivent de ce qu'en leur donne.—M. Swetchine.

Le rôle particulier de la femme en ce monde est de perfectionner.—Mme Necker.

Stances au Bérêt

Récité au monument Cartier lors de l'enterrement du Bérêt.

A porta inferi... La Mort aux ailes sombres,
La Mort crève les yeux du jour! Tout se confond,
Et la nuit gigantesque amoncelle ses ombres
Et la Mort se promène autour du ciel profond!

Hélas! Papa Bérêt est mort la nuit dernière.
Et depuis lors Bérêts, Bérettes, Béréttons,
Mouchoir en main, pleurant chacun à sa manière,
Reniflent de travers sur tous les demi-tons.

Quoi! tu n'es plus, Bérêt, batailleur indomptable!
Eh! qui donc a coupé ta grande haleine en deux?
Es-tu mort en comptant les boutons d'un constable
Ou bien en gigotant au fond d'un panier d'oeufs?

Es-tu mort de bronchite en ôtant ta perruque?
Ton épouse aurait-elle empoisonné ton vin
Ou plaqué le rouleau à pâte sur ta nuque?
Ou tu t'es approché d'un occiput humain?

Ta mort atteint au cœur la ville tout entière.
Le soleil s'est caché dans les replis du soir
Comme un marmot en pleurs derrière la portière.
On marche sur les cors du voisin pour te voir.

Sois fier de ton destin! Ta dépouille est heureuse!
A présent qu'on t'a fait un tour de corbillard,
Tu vas tout simplement, dans ce trou qu'on te creuse,
Prendre un plongeon à pic avec un air gaillard.

Dors tranquille, ô mon vieux Bérêt à barbe blanche!
A l'ombre de Cartier fais ton petit dodo.
Un gros curé dira ta messe le dimanche
Et pour sonner les glas nous aurons un bedeau!

Ton âme planera dans la classe muette
Où les dormeurs, aux cours, ronflent paisiblement,
Le nez comme un pignon et la bouche en cuvette...
Dors tranquille, ô Bérêt, dans ton appartement!

Avec les feux-follets qui dansent sur les tombes,
Avec les loups-garous aux terribles yeux blancs,
Ton fantôme, effrayant comme des catacombes,
Hantera le sommeil des croque-morts tremblants!

Si, vers minuit, Cartier qui fait la sentinelle
Voit ton ombre à ses pieds ramper lugubrement,
Bien sûr que l'orateur fera la ritournelle
Et la culbute avec au bas du monument.

Trève de rigolade! O buveur d'aventure,
Maintenant que ta cendre a l'odeur des tombeaux,
Adieu! Le saint Travail nous prend dans sa voiture
Et nous allons trotter sur des chemins plus beaux.

Oyez! docteur, notaire à la toge princière,
Avocats attentifs à voir passer le vent,
Si vous ne voulez pas manger notre poussière,
Embarquez sans retard, — et, la Grise, en avant!

GUY de VAUDREUIL.

REMERCIEMENTS!

Les étudiants en Droit se font un devoir de remercier Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province; Sir Lomer Gouin; MM. leurs professeurs; M. l'abbé Pineault; M. Lamothe, C.R.; M. le Dr Sylvestre; M. le notaire Lachapelle; M. J.-A. Godin; M. Léopold Demers; les compagnies J.-B. Baillargeon; Rochon Express; Denis Advertising; O. DeSerres Ltée.; et tous ceux qui leur ont manifesté un sincère encouragement dans la parade universitaire de l'enterrement du bérêt.

FRANÇOIS CARON,

Prés.

PENSEES CHOISIES

Dans les plus solennelles actions des empires, comme dans les plus tendres effusions de l'amour, l'homme s'exprime tout entier par ces mêmes mots: Vous avez ma foi, je vous donne ma foi. On ne la vend jamais, on la donne, parce qu'elle est d'un prix si grand, que quiconque la vend est incapable de la tenir.—Lacordaire.

La foi est un acte de confiance et par conséquent une affaire de cœur.—Lacordaire.

La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau; elle lui donne de la force et du relief.—La Bruyère.



Association générale des étudiants

LE QUARTIER LATIN

Journal hebdomadaire
354 EST, RUE SHERBROOKE

DEVIS: Bien faire et laisser braire!

Direction

Directeur Léon Lortie.
 Aviseur légal Alexandre Marcotte.
 Censeur M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S.

Rédaction

Rédacteur en chef Marius Péladeau.
 Rédacteurs conjoints Jean LeSage.
 Philippe Montpetit.
 Jean Casgrain.
 Chroniqueur musical Rodolphe Godin.
 Rédacteur sportif Romain-Octave Pelletier.
 U. Laurencelle.

Administration

Administrateur Georges Lafrance.
 Gérant des annonces J.-Thomas L'Ecuyer.
 Circulation intérieure Gaston Caisse.
 Circulation extérieure Eugène Sorel.
 Comptable L.-Paul Vallerand.

Secrétariat

Secrétaire Paul Rousseau.
 Assistant-secrétaire Armand Fortier.
 Bibliothécaire Paul Senez.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354-est, rue Sherbrooke. Tout renseignement peut être obtenu aux adresses téléphoniques suivantes, jusqu'à nouvel ordre:

Bureau du journal: (6.30 à 7.30 hrs. p.m.), Est 9673.

Direction: Léon Lortie, E. 2310.

A NOS COLLABORATEURS

Toute copie qui nous est envoyée pour insertion dans le "Quartier Latin" doit nous parvenir écrite au moins à l'encre sinon dactylographiée, sur un seul côté du feuillet et signée du nom et de l'adresse au complet du destinataire, même si la copie doit paraître sous pseudonyme. Tout article dont l'auteur nous sera inconnu ne paraîtra pas.

LA REDACTION.

LA COPIE

Nous prions ceux qui ont de la copie à nous envoyer pour le "Quartier Latin", de la faire parvenir au moins avant le mardi soir, si l'on veut qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

RE: LA PARADE

Les présidents de Facultés et d'Ecoles universitaires, ainsi que les organisateurs de la parade sont priés de faire connaître à la direction du "Quartier Latin" les noms des personnes ou sociétés qui ont contribué au succès de la parade de samedi dernier en prêtant quelque chose, afin de leur rendre publiquement par la voie de l'organe des étudiants le tribut de remerciements qu'ils méritent.

LA DIRECTION.

AU MONUMENT NATIONAL

Jeudi soir, 23 octobre, à 8.30 p.m., création de "Gisèle", opéra-comique de Lavallée-Smith. Remise de 50% sur les billets est consentie à tout étudiant moyennant présentation du coupon distribué à cet effet.

Il y a des grèves au bord de la mer.

On a signalé à grand renfort de presse, qu'il y avait des grèves au Havre et dans quelques ports de mer.

Mais nous comprenons mal que nos confrères quotidiens aient cru devoir aviser leurs lecteurs d'un fait qui n'est pas nouveau: il y a longtemps qu'il y a des grèves au bord de la mer, ça dure depuis que le monde est monde et personne ne s'en était douté--

Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus où ils étaient, mais ils sont toujours et partout où nous sommes. —A. Dumas, fils.

UN BEAU GESTE

Notre allégorie de la justice, "flambeau de l'univers", a été certainement un des principaux facteurs du succès de notre parade.

C'est pourquoi nous devons beaucoup à Mademoiselle Florence Gouin dont le gracieux concours nous a assuré l'honneur suprême de la coupe.

La pharmacie, dans un geste libéral, qui dénote beaucoup de largeur d'esprit et de fraternité universitaire, a voulu s'associer à notre triomphe et, comme récompense au mérite, a remis à Mademoiselle Gouin un précieux parfum, don de J.-J. Jutras.

La faculté de Droit ne peut pas laisser passer un tel geste, sans le souligner fortement, et assurer l'Ecole de Pharmacie, de sa plus entière gratitude.

RODOLPHE GODIN.

Au Comité des Etudes Médicales

A cause de circonstances imprévues, la séance du Comité qui devait avoir lieu hier soir, mercredi est forcément remise à demain soir, vendredi, le 24 octobre à 8.30 heures à la Maison des Etudiants.

Le programme sera le même que celui annoncé dans le dernier numéro de notre journal universitaire, à savoir: Rapport de l'année 1923-24, par le secrétaire; et exposé d'un cas d'éléphantiasis probable, par M. Roland Vincent. Ve, avec présentation d'un malade.

Cette séance qui sera sous la distinguée présidence du Docteur Albert LeSage, promet d'être l'une des mieux réussies et sera d'un bon augure pour la nouvelle année académique.

Etudiants en Médecine, à la Maison des Etudiants, vendredi soir et encourageons une oeuvre qui est la nôtre, celle du Comité des Etudes Médicales.

* * *

A une réunion spéciale du Conseil de direction du Comité des études médicales, il a été proposé par M. Albert Jutras, et appuyé par M. René Rolland, qu'un témoignage de sympathie soit envoyé à M. l'abbé Lucien Pineault, aumônier de l'Association Générale des Etudiants à l'occasion de la mort de son vénéré père, M. Ernest Pineault.

LE SECRETAIRE.

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

CONTRADICTIONS

Précaution oratoire ou autre— celle que l'on voudra, — je commence par confesser une impression de nouveau venu: il paraît qu'au "Quartier Latin", on dit carrément sa pensée, ou rien. Je ne le rappelle pas pour m'en plaindre, au contraire.

La genèse de cette impression, si l'on veut la connaître, se retrace facilement: le dernier numéro de notre hebdomadaire en contient toute l'explication "Notre parade", "Encore", "Avis à Messieurs les Etudiants".

Il faut savoir gré aux auteurs de ces paroles rigoureuses d'avoir rétabli le sens véritable des faits, pour notre plus grand bien à tous. Car, enfin, quel diable d'intérêt pouvons-nous avoir, à faire se dresser contre nous l'opinion des gens sensés, qui ne manquent, et avec raison, avouons-le, de mettre en opposition nos airs non dissimulés d'aspirants à l'élite de la citoyenneté, et les pantomimes extravagantes où quelques brailards, comme on a dit, font bon marché du meilleur de notre patrimoine collectif, notre réputation d'étudiants français et catholiques. Une fois pour toutes, qu'on mette donc fin à ces escapades d'écoliers en congé.

Le vent est donc aux bonnes résolutions, plutôt aux examens de conscience: les résolutions suivent, logiquement. Poussons une autre pointe dans le même sens.

Des contradictions entre nos dires et nos gestes, il s'en trouve, chez nous, plus qu'on ne le croit généralement. Nouvelle précaution, à seule fin de bien délimiter le terrain. Nous vivons, c'est convenu, dans un milieu hétérogène — je parle surtout de Montréal — où les produits de toute provenance, intellectuels ou matériels, sollicitent tous les regards. Mais, dans cette production de toute nuance, au milieu de

ce concours ouvert aux énergies de toute race, notre sens national devrait, ce semble, nous pousser, de préférence, vers ce qui s'apparente davantage à nos manières, à la formation traditionnelle de notre esprit, à nous-mêmes, quoi; et cela sans bruit, sans provocation blessante à autrui, mais sous l'impulsion d'un exclusivisme — n'ayons pas peur du mot — tout à fait naturel et légitime. Or, une fois de plus, quelle chute entre la fréquence et la température de nos protestations de fidélité à nos ascendances classique et française, d'une part, et l'énergie actuelle que nous dépensons à les vivre, d'autre part! En particulier, — il faut bien préciser un peu, — c'est à se demander par quelle aberration du goût, par quelle inconsistance de caractère ethnique, nous en sommes venus à priser si haut les acrobaties musicales de nos voisins, que nous ne sachions plus, réunis en groupes, moduler autre chose que des incohérences vocales, dans une langue étrangère, et accompagnées de trémoussements du corps semblables à ceux des Iroquois de jadis sur le sentier de la guerre. Il faut voir, dans ces imitations ridicules, un manque de personnalité déplorable, aggravé, chez nous, de tout le poids de notre culture et de notre éducation.

La série de nos travers, de nos contradictions, comme jeunesse universitaire, ne se clôt pas ici, tant s'en faut. Toutefois, rien ne sert d'accumuler les faits, avec la conséquence probable de décourager, au lieu de pousser à la réforme. L'oeuvre n'est pas de celles qu'on établit en un jour. Et c'est pourquoi, on aimera peut-être à revenir en son particulier sur le sujet, histoire de sarcler — oh! rien qu'un peu à la fois — le jardin de ses habitudes d'étudiant.

Alphonse-Rodriguez GAGNE.

L'OEUVRE DU CURE LABELLE

Peu de noms sont aussi populaires au Canada français que celui de Mgr Labelle. Son patriotisme, sa remarquable carrure physique, sa bonhomie légendaire, les énergies qu'il dépensa au service de sa race et de l'Eglise en ont fait un héros. Et c'est pour lui témoigner leur admiration et leur reconnaissance que ses concitoyens, ceux surtout des pays où il vécut, lui ont élevé un monument lundi dernier, le 20 octobre, au milieu de fêtes inoubliables.

L'Oeuvre des Tracts a été heureuse de profiter de cette occasion pour faire mieux connaître cette belle figure. Un professeur du Séminaire de Sainte-Thérèse, enfant du comté de Terrebonne, dont le curé Labelle fut le grand bienfaiteur, M. l'abbé Henri Lecompte a bien voulu écrire cette courte biographie. Il l'a divisée en trois parties: *le bon curé Labelle, l'apôtre de la colonisation, le roi du Nord*. On trouvera dans ces pages les trois aspects principaux de la riche physionomie de Mgr Labelle. On y trouvera en même temps une magnifique leçon d'énergie et de patriotisme. Tous nos foyers, tous les fils

de la race, les jeunes surtout, ne pourront qu'en bénéficier. Aussi faut-il répandre cette brochure à milliers et à milliers d'exemplaires. S'adresser à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

FETE UNIVERSITAIRE D'ANCIENS ELEVES

Les membres de l'Association des anciens élèves de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal se sont réunis à dîner, samedi soir, au Cercle universitaire. Mgr Piette, recteur de l'Université, présidait. On remarquait aussi plusieurs professeurs de l'Ecole, M. Jean Désy, M. Yves-Ernest Lavigne-Tessier, M. Arthur Saint-Pierre, le Dr J.-A. Beaudouin.

Il n'y a pas eu d'allocution. Le repas a été suivi d'une longue conversation entre les convives sur différents sujets. A la prochaine réunion les élèves actuels de l'Ecole seront invités.

Extrait de l'état-civil de Besançon. d'après un journal local:
 Naissances.—Pierre-Charles-Auguste, fils de Francis-Joseph R..., cultivateur, et de Marie-Joseph-Auguste B..., instituteur, et de Marguerite-Charlotte B....
 Heureux pères! Heureux enfant!

Avant d'aller en Europe goûtez la pâtisserie française de

Kermu & Oudal
 LIMÉE

172-184 S.-DENIS.

Est 2140

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
 Bachelier

ès arts et es sciences appliquées
 238, RUE SAINT-DENIS
 Tél.: Est 6162 MONTREAL

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un bérêt et qu'on en trouve de superbes chez

CHAS. DESJARDINS

Antonio Perrault, LL.D., C.R.
 Maxime Raymond, LL.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND

AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

LISEZ

L'Action Française

Encouragez son service de
 Librairie.

La Maison qui a donné une âme à la finance.

Versailles-Vidricaire-Boulais
 (limitée)

Est 7580

Dr J.-M.-E. PREVOST

Spécialiste

UROLOGIE — DERMATOLOGIE
VENERELOGIE.

460, rue St-Denis, Montréal

LE PHOTOGRAPHE CONNU

Albert Jutras
 Rue Ste-Catherine, près St-Denis
 Est 5556

Pensées Choisies

Il y a longtemps que la croix est maîtresse du monde, sans que l'orgueil ait encore deviné pourquoi.

* * *

La force doit être au service du droit, et non le droit à la merci de la force.

Il y a bien un droit du plus sage, mais pas un droit du plus fort. — Joubert.

* * *

La vérité peut attendre; elle restera toujours, et elle est sûre d'être un jour reconnue.

* * *

L'amitié est comme une âme dans deux corps.—Aristote.

* * *

On ne peut faire du bien à tout le monde mais on peut témoigner toujours de la bonté.—Rollin.

PAGE SPORTIVE

L'IDEAL QUE NOUS POURSUIVONS

Notre page sportive n'a qu'un but: la réunion de tous les esprits, sous une même idée.

Cette idée, nous avons dû l'avoir exprimée déjà, lorsque nous demandions la coopération de tous, dans le but d'assurer le succès de toutes nos entreprises.

Il n'y a en effet qu'à se persuader de vouloir, pour atteindre jusque là. Désirer le succès et y travailler sans relâche: c'est le secret de toute réussite.

Observons ce qui se fait ailleurs.

Nous remarquons bien vite que les succès sportifs sont dus à une étroite union entre les organisateurs, les participants et les représentés, ceux qui donnent leur appui moral.

Chaque jour, les journaux nous apportent la narration de faits relatifs à ce que nous prétendons. Il en résulte que nous ne pouvons plus douter de la mise en opération des moyens: nous sommes certains que leur application ne peut rapporter que des bénéfices.

Ainsi, pourquoi ne pas profiter de l'expérience chaque jour éprouvée? Il semble si logique que les constatations les plus simples devaient nous être des leçons apprises, que nous n'oublierions plus. Nous n'avons pas, sans doute, la sottise d'exiger qu'on nous répète des démonstrations suffisamment probantes par elles-mêmes?

Et pourtant, il s'est encore produit ce qui ne devait plus revenir.

Il nous semble, en effet, que les remarques faites ailleurs, aujourd'hui même, dans cette page, au sujet d'un tournoi de tennis, entre Universités canadiennes; il nous semble, disons-nous, que ces remarques n'auraient pas dû être faites.

Certes, elles sont légitimes, puisqu'elles ont été formulées pour cause. Mais, véritablement, c'est cette cause de remarque qui n'aurait jamais dû être. On était assez averti, croyons-nous, par les désastres du passé, pour s'en tenir là et ne plus promettre que nous manquions notre but.

Peut-être frappons-nous dans le vide. En certains endroits, on ne nous entendra pas. Libre toujours qu'il en soit ainsi. Malheureusement, nous ne serons pas les seuls à en souffrir. Tout notre monde universitaire subira les conséquences de cette inaptitude à vouloir comprendre, et son prestige tombera à bas niveau. Qu'importe-t-il donc?...

Tout de même, nous persistons à déclarer qu'il est grandement temps que pareille situation cesse. Autrement, nous prévoyons trop bien qu'il nous faudra cesser toute activité sportive. Ce sera inévitable. Car il y a un terme à ce que nous soyons une risée perpétuelle, et passions pour de parfaits incapables.

Au contraire. Donnons-nous le mot. Accentuons sur toute la ligne les efforts réels et continués depuis le début de l'année, que nous avons cependant remarqués auprès de nos organisateurs du rugby.

Tout en ce faisant, sachons admettre que, si l'esprit sportif a été maintenu chez les joueurs, c'est grâce à leur collaboration avec les gérants et capitaines; sachons admettre aussi que ceux qui n'ont pas joué, devaient de leur côté aider moralement au succès, mais qu'ils s'en sont abstenus pour la plupart; sachons admettre enfin que tous, tant que nous sommes, jouerons et "nous-joueurs", nous avons une lieue entière à parcourir avant de commencer à compter une satisfaction.

Alors, mais alors seulement, après toutes ces admissions, nous pourrions estimer, commencer à estimer que nous suivons la voie, de nos deux jambes, sans "à-côté". Et la volonté aidant, nous ne quitterons plus le sentier suivi par tous, le bon sentier, qui mène au succès.

Nous y serons.

U. G. L.

LA SEMAINE PROCHAINE

Notre saison régulière de rugby se terminera dans le cours de la semaine prochaine, par une dernière joute contre McGill.

Il va sans dire que pour lors nous escomptons une victoire, notre première victoire. Elle viendra à point.

Nos joueurs seront prêts. Ils s'entraînent depuis plus d'une huitaine et continueront à s'entraîner en vue de cette joute, la joute suprême.

Verrons-nous un grand public à cette dernière matinée sportive d'automne? Nous osons l'espérer. Nous avons confiance que toutes les Facultés seront généreusement représentées.

Qu'on se tienne donc au courant, afin que nous ayons la plus grosse

assistance de la saison: il suffira que chacun soit présent. Nous annoncerons le jour de la joute, en temps opportun.

Il s'agira donc de profiter de cette dernière occasion d'admirer le travail de nos joueurs, qui, tous, sans exception, ont essayé, de leur mieux, d'ajouter quelques nouveaux fleurons à nos couleurs universitaires.

Aux aguets donc. Surveillez les nouvelles. La joute finale de rugby sera annoncée partout.

LE GYMNASSE

Il est ouvert tous les jours. Notre ami Louis-Emile Bernard, E.E.M. en a la garde. On le peut fréquenter.

Tous les soirs de 6.15 h. à 9.00 h.

—le samedi après-midi de 1.00 h. à 5.00 h. p.m.

On peut aussi prendre des doubles, à toute heure du jour, dans la salle avoisinant le gymnase.

Tous ces sports sont officiels. Chacun choisit ceux qu'il préfère. On peut donc s'entraîner pour tous les concours.

On donne son nom à M. L.-E. Bernard, 354, rue Sherbrooke est, pour obtenir ce qu'on désire en équipements, à l'heure la plus commode.

Le plus chaleureux accueil est réservé aux petits comme aux grands athlètes. On n'a qu'à se présenter, pour être bien reçu.

Seulement, qu'on se présente.

DANS LA BOITE

AUX LETTRES

Nous recevons d'un camarade la communication qui suit. Il nous a prié de la publier à la page sportive. Nous avons accepté, parce qu'elle démontre qu'il y a encore de nos camarades qui ne se désintéressent pas des succès ou qui s'affligent des insuccès sportifs de notre Université.

Nous acceptons toujours les notes qu'on voudra faire paraître ici, pourvu qu'elles soient selon les formes et les convenances.

Ci-suit la note dont nous avons parlé:

A qui la faute?

(En marge d'un tournoi de tennis).

Un petit groupe d'amateurs de tennis *quorum pars fui*, assista, la semaine dernière, au tournoi intercollégial de tennis, sur le terrain du McGill.

J'y ai vu un état de choses déplorable, qui m'a surpris et qui me porte à écrire ces lignes. Car je suis convaincu qu'avec une bonne organisation, l'Université de Montréal aurait pu faire cette année bien meilleure figure, et qu'elle pourra avant longtemps remporter le championnat.

Aussi, je demande, avec tous les fervents du tennis, que ceux qui sont en charge des sports aient l'obligance de répondre aux questions suivantes:

I. N'est-il pas vrai que deux joueurs de notre équipe ont perdu par forfait?

II. N'est-il pas vrai que les joueurs qui ont pris part aux doubles en étaient à leur premier essai ensemble? Leur avait-on demandé de s'entraîner ensemble?

III. N'est-il pas vrai que le tournoi de l'Université était organisé pour choisir notre équipe? Pourquoi un joueur n'ayant pas pris part à ce tournoi nous a-t-il représenté, au McGill?

IV. N'est-il pas vrai enfin, que certains joueurs ont été avertis le matin même, où ils devaient jouer, par l'entremise des journaux? Qui était chargé de s'occuper de l'équipe et quel en était le capitaine?

Voilà autant de questions que je me suis posées et que j'espère voir élucider.

Un amateur de tennis.

N. B.—Mes remarques ne s'appliquent nullement à nos confrères

du McGill, mais bien à "nos" organisateurs sportifs: l'Association Athlétique ou ses représentants.

A L'ARENA

Il est tout probable que l'Aréna Mont-Royal sera cet hiver encore, la scène de nos joutes de hockey. Il sera pourvu de glace artificielle, de sorte que la saison s'ouvrira de très bonne heure.

On nous dit que la couche de glace sera prête dans une quinzaine de jours. C'est donc dire que l'heure approche où nous pourrions y aller avec entrain dans nos préparatifs à une saison de succès.

Avis donc aux intéressés. Dès qu'il y aura de la glace, nous aurons droit de nous en servir. Hâtons-nous. Car il faut aussi songer à l'organisation de nos trois équipes, pour l'hiver qui vient. Ne soyons pas pris au dépourvu. Mieux vaut arriver trop tôt qu'en retard.

L'Association Athlétique y verra très tôt, cette année, de sorte qu'elle a déjà les yeux sur tous. Qu'on prévienne donc ses désirs.

QUESTION D'ARBITRES

L'Association Athlétique, compétente en la matière, doit voir à ce que les joutes auxquelles participent nos équipes soient dirigées par des arbitres impartiaux. Ça n'a pas été le cas de notre dernière partie de rugby contre McGill.

A l'avenir, sans doute, on n'aura plus à subir des irrégularités, grâce à la vigilance de nos officiers, auxquels sont confiés nos intérêts sportifs.

Nous ne signalons pas ce fait par malice. Nous désirons seulement que l'ordre règne partout où nous allons avec nos équipes.

La saison de course étant terminée les messieurs dont les noms suivent sont priés de rapporter le plus tôt possible, leur équipement. Ils sont priés de le remettre à M. Emile Bernard. McAvoy—souliers.

Payfer—souliers, culottes, gilet.

Gendron—souliers, gilet.

Savage—souliers.

P. GABOURY, Mid. "28".
gérant.

PERLES PERDUES

Le mort qui parle. — De l'"Union républicaine" du Jura (14 septembre): Le correspondant du "Daily Mail" à Tanger apprend de source espagnole qu'un des morts, après les récents combats du Rif, a révélé l'existence d'un certain nombre de Russes et d'Allemands dans les troupes rifaines. Ne s'agit-il pas plutôt d'un Maure?

Les belles annonces.—Celle-ci cueillie dans le "Bourguignon" du 22 septembre:

A vendre, un homme sérieux aux Cuirs et suif, rue Saint-Eusèbe, 6, Auxerre.

Allons, mesdemoiselles, qui veut acheter un homme sérieux? C'est une occasion. Dépêchez-vous d'en profiter!

Et cette autre, extraite d'un journal de Fiers (Orne):

Samedi 20 et dimanche 21 septembre, aux heures habituelles, grandes séances de gala avec "Les Ames Sanglantes", film sensationnel qui a tenu l'écran de la salle Marivaux en exclusivité pendant deux mois. Le programme de ces séances sera complété par "Les Arènes Conjugales", brillante comédie.

Les "Arènes Conjugales"! En effet, ça doit être assez comique.

LE TENNIS EN VE

Les finissants de Ve année de Médecine sont actuellement engagés dans les péripéties d'un tournoi, amical faut-il ajouter, de tennis. Ce tournoi qui se poursuit dans les heures de loisir que leur laissent leurs études absorbantes, est commencé depuis samedi dernier et se poursuit avec le plus de régularité possible.

Voici les résultats des parties jouées depuis samedi jusqu'à mardi inclusivement:

Rolland—Marcotte: 10-8; 6-1

Moreau—Péladeau: 6-4; 6-4

Vincent—Richer: 6-0; 6-0

Rochon—Savage: Rochon gagne par forfait.

Latour—Roy: 6-0; 6-0

Côté—Deguire: 7-5; 6-2

Il reste deux éliminations du premier tirage à finir.

En deuxième élimination:

Moreau—Rolland: 6-1; 4-6; 6-2

Vincent—Rochon: 6-0; 6-0

"Pour la plus grande gloire de l'Eglise et de notre pays"

Dans une lettre qu'il a adressée aux organisateurs, le vénérable Evêque de Sherbrooke, S. G. Mgr Larocque a témoigné de ses intentions relativement au Pèlerinage National Canadien de l'Année Sainte.

"La lettre de Son Eminence le Cardinal, a écrit Monseigneur Larocque, est l'expression d'un vœu formulé par tous les Evêques de la province civile de Québec. Je vous félicite et vous remercie d'avoir, à la demande de l'Épiscopat canadien-français, entrepris la tâche aussi pieuse que laborieuse, de l'organisation d'un pèlerinage à Rome, à l'occasion de l'Année Sainte. De tout cœur je bénis votre entreprise, et je ne doute pas qu'avec l'expérience des Agences de Voyages Jules Hone dans les organisations de ce genre, ce pèlerinage n'obtienne un plein succès pour "la plus grande gloire de l'Eglise et de notre Pays" selon votre désir qui est aussi celui de l'Épiscopat canadien-français".

Et S. G. Monseigneur F. X. Cloutier, Evêque des Trois-Rivières, formulant ses vœux pour le plein succès de l'organisation, émet l'espoir que son diocèse sera bien représenté.

"Il me fait plaisir de vous féliciter, à mon tour, écrit Monseigneur Cloutier, de la louable initiative que vous prenez d'organiser un Pèlerinage National Canadien à Rome, pour l'Année Sainte du Jubilé prochain. Je bénis votre entreprise en formulant le vœu que le plus grand nombre possible de mes diocésains soient inspirés de se joindre à vos pèlerins pour faire le voyage d'Europe, sous les meilleurs auspices, en une circonstance si solennelle, si rare en même temps".

Venant de tous les coins de la Province de Québec, même des autres Provinces du Canada et des Etats-Unis, nombreuses sont les demandes de renseignements sur cette grande organisation du Pèlerinage National Canadien, dont le départ a été fixé au 5 mai prochain, sur le "Mélita", de la Compagnie du Pacifique Canadien. Aussi, d'ici quelques jours, une brochure sera publiée et distribuée gratuitement à tous ceux qui la réclameront aux bureaux des organisateurs, les Voyages Hone, à Montréal ou Québec.

Pensées Choisies

Cherchez le devoir et le bonheur vous viendra par surcroît.

La réflexion aime les détours et les retours sur elle-même, elle tient à savoir ce qu'elle fait et pourquoi elle le fait.—Vallet.

Plus le danger est indéfini, plus l'angoisse est forte.—Barrès.

L'apathie des bons fait la force des méchants.

Jugez certain ce qui est certain et douteux ce qui est douteux et vous serez un bon juge.—Bossuet.

A NOTRE AVIS

Nos voisins du sud, ambitieux et entreprenants, ne se laissent pas troubler par le scrupule. Il y a quelques années ils débarquaient à Haïti, où, sous prétexte de rétablir l'ordre, mais en réalité pour s'emparer des richesses naturelles et du commerce de l'île, ils massacraient plusieurs centaines de noirs. Ils avaient d'ailleurs déjà accompli pareil exploit aux Philippines. Ils ont la force: la force du nombre et celle de l'or; ils entendent bien s'en servir pour étendre leur influence. Ils excellent à s'imposer au nom de la liberté. Naguère, leur chef, "idéaliste" Woodrow Wilson, promenant en Europe ses rêves et ses nuées, enseignait au monde à respecter "le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes". Or, aujourd'hui, c'est au nom de ce principe que les Américains interviennent par la force dans les affaires intérieures des petits États de l'Amérique latine pour y faire triompher leurs intérêts. Récemment encore ils tentaient de s'emparer, ils s'emparaient effectivement, de l'île des Pins, située à proximité de Cuba, dans le but non avoué mais évident de faire main basse sur de riches plantations et de se créer au besoin un nouveau pied-à-terre pour leur contrebande. N'avons-nous pas nous-mêmes à nous plaindre de leur façon d'agir? Pour de prétendues fins sanitaires, et dans le but véritable de s'en servir pour des fins industrielles, nos voisins n'hésitent pas à détourner des Grands Lacs deux fois et demie plus d'eau que ne leur permet l'entente intervenue entre eux et nous? Au reste, pourquoi se gênaient-ils? Ne sont-ils pas les plus forts? Qu'importent les protestations du faible au peuple qui s'est donné pour mot d'ordre: "Make money honestly if you can... but make money!" Evidemment leur conception des relations internationales part de ce principe.

Ce sont ces faits, dont plusieurs désormais appartiennent à l'histoire, qu'il nous faut garder présents à la mémoire dans nos négociations avec les Yankees.

La canalisation du Saint-Laurent est, à l'heure actuelle, la grande question en litige entre les États-Unis et le Canada. Considérée en elle-même, l'entreprise comporterait peut-être pour nous autant d'avantages que de désavantages. Le coût élevé des travaux serait probablement compensé par la création d'une puissante source d'énergie électrique dont l'emploi soustrairait notre industrie à la dépendance du combustible américain. Mais les conditions dans lesquelles ces travaux devront s'effectuer, en collaboration avec les États-Unis, laissent entrevoir plus d'une difficulté, comportent plus d'un danger. Il y a tout lieu de croire que dans cette aventure nous tiendrions le rôle du pot de terre voyageant en compagnie du pot de fer. Il est à présumer que, le jour où les Américains auront pris pied sur le territoire canadien, nous serons expropriés en fait, sinon en droit. Le cas de la ville de Chicago, butée dans son obstination, doit nous instruire. D'ailleurs, l'attitude des Américains dans leurs relations avec les peuples du sud et du centre, l'état de sujétion dans lequel nous vivons vis-à-vis d'eux, nous interdisent toute nouvelle concession qui ne comporte pas sa compensation immédiate et adéquate.—E. M.

(De la Rente—Octobre 1924.)

UN GESTE PROFANÉ



Antérieurement même au sourire et au langage, le baiser est vieux comme le bipède humain. C'est peut-être aussi l'apanage dont il soit le plus fier et le plus jaloux, du moins dans la pratique de la vie intime, et il l'invoque volontiers pour établir sa supériorité psychologique sur les autres espèces animales, sans songer que si, sur ce chapitre comme sur quelques autres, il a le droit d'en remonter à la majorité des animaux, il pourrait néanmoins se mettre avec profit à la noble école de la gent ailée, où il apprendrait, de la modeste colombe par exemple, l'art des symboles les plus délicats et les plus chastes de la véritable tendresse conjugale.

C'est un fait que l'homme, si tristement porté à dénaturer, à souiller à peu près tout ce qu'il touche, a dépouillé le baiser de sa signification religieuse, morale et sentimentale pour le revêtir d'un caractère sensuel, d'un aspect trop animal. Je n'en veux pour preuve que la rougeur des jeunes filles encore honnêtes provoquée par la seule prononciation de ce mot profané, de sens péjoratif pour la plupart de ceux qui l'emploient.

On a pris l'habitude, au spectacle peu édifiant de la décadence morale du monde contemporain, d'oublier que le baiser fidèle à sa destination naturelle, à sa fin morale est un geste presque religieux, un des plus nobles qu'il soit donné à l'homme de poser. On ne comprend pas assez que le baiser est une institution créée non pour servir d'instrument de jouissance sensuelle, mais bien pour témoigner des sentiments les plus élevés de l'âme.

Certes, le baiser est avant tout un témoignage d'amour, mais il serait absurde de confondre le baiser de bon aloi, le baiser honnête avec le baiser purement charnel, avec cette grimace sensuelle qui est la profanation, la prostitution de l'amour. Au-dessus de l'amour païen, il est un amour chrétien, amour conjugal, amour filial, amour maternel, amour paternel, dont le sceau est le baiser chaste, dégagé de tout élément impur. Rien de plus touchant ni de plus sain que le baiser mutuel de l'époux et de l'épouse, serment solennel et profondément sincère de protection, d'appui et de consolation réciproques, que le baiser entre parents et enfants, gage de tendresse et d'union à travers toutes les vicissitudes de cette vie terrestre. Le baiser honnête est le ciment de la famille.

Sans être aussi expressif que pour l'amour, le baiser est aussi un témoignage d'amitié, d'estime, de respect, de vénération, de reconnaissance, de bonne entente, de charité, de réconciliation. Le baiser légitime est un geste à significations nombreuses et variées. Dès l'antiquité et jusqu'à nos jours, on a regardé le baiser comme le mode de salutation le plus délicat et comme la façon la plus expressive de marquer son estime ou son respect. Le baiser d'amitié, le baiser d'hospitalité, le baiser de respect s'échangeaient couramment. Les cardinaux obé-

rent longtemps à l'usage de baiser les reines sur la bouche. Le baise-main, le baise-pied remontent à une fort haute antiquité. A côté de ce baiser de soumission, le Moyen-Age établit le baiser d'hommage, le baiser d'allégeance, le baiser féodal, symboles d'engagement réciproques revêtus de la valeur du serment. Il n'y avait pas jusqu'à l'adoration des divinités païennes, des idoles, des astres, qui ne se traduisit obligatoirement par ce geste consacré. Des étymologistes ont voulu que le mot "adorer" signifiait "porter ses lèvres, ad os portare", que les deux termes "adorer" et "baiser" couvrirent, à l'origine, deux actes identiques, tout au moins analogues. Les premiers chrétiens et les premières chrétiennes se baisaient sur la bouche au cours de leurs agapes fraternelles. Saint Paul recommandait aux fidèles de pratiquer largement le baiser d'amitié et celui de charité.

Encore aujourd'hui, l'Eglise observe bon nombre de ces pures coutumes, à preuve le baiser de l'autel durant le sacrifice de la messe, le baiser de l'anneau épiscopal aux jours de confirmation, le baiser de la main du pape par les cardinaux présents à l'élection, le baisement de la mule pontificale par les visiteurs catholiques. Quant au baiser de paix, échangé autrefois entre tous les communicants, c'est à cause des mauvais tours du démon de la chair qu'on l'a réservé aux prêtres et aux clercs du choeur, moins accessibles aux tentations des sens.

Hors ces rites religieux, comme il reste peu de vestiges du baiser honnête. Comme il est déchu des hauteurs morales où la conscience chrétienne l'avait élevé. La corruption des mœurs en a fait un acte si animal et si morbide que beaucoup, aujourd'hui, y voient plus de honte que de noblesse. On ne saurait trop déplorer cette déchéance du baiser et la réputation fâcheuse que les viveurs lui ont faite. Quantum mutatus ab illo!

Il est si vrai que le baiser est profané, marqué du sceau de la dégénérescence que nombre de moralistes et d'hygiénistes, alarmés de ses ravages, lui ont voué une guerre à mort et juré de le poursuivre jusque dans ses derniers repaires, tout comme l'on traque une bête fauve. Le tuer ou le rendre inoffensif, tel est le mot d'ordre. Il faut à tout prix, si possible, le réintégrer dans ses fonctions bienfaisantes.

Les moralistes parlent avec rudesse et franchise. Le baiser sensuel, clament-ils, est une manœuvre de perdition, un guet-apens infernal, la brèche accoutumée du diable en désir d'entrer dans la place. Ce serait déjà un accouplement de détail, une imprudence préparant aux pires catastrophes. Il paraîtrait que, du moment que l'on a les lèvres, on n'est pas loin d'obtenir le reste. Au reste, ajoutent les défenseurs de la morale et de l'honneur, le baiser charnel, même sans incita-

tion à la luxure, est un acte trop animal pour ne pas être indigne de l'humanité consciente de son rang dans l'échelle de la création.

Les champions de l'hygiène condamnent le baiser à un autre point de vue, non moins intéressant. Peu leur importe que le baiser soit la porte de l'enfer, il leur suffit qu'il soit la porte des microbes pathogènes. Quand un individu applique ses lèvres sur une portion d'épiderme ou de muqueuse d'un autre individu, il est plus que bête ou grossier, il est criminel, décrète l'hygiène qui ne badine pas. A quoi servent donc les découvertes de la bactériologie et l'organisation savante de la défense sanitaire, si les humains continuent, en cachette, de semer, par leurs baisers imbéciles, les plus horribles maladies infectieuses? Le baiser, voilà la passerelle qui permet au tréponème et au bacille de Koch de sauter d'un organisme à l'autre et d'y porter la même désolation. Si l'habitude de baisailler les enfants et les grandes personnes à propos de tout et de rien, mais sans plaisir charnel, est funeste, a fortiori la pratique du baiser sensuel, d'autant plus fécond en volupté qu'il est plus intime, plus étroit, plus complet. S'il y a des gens qui promènent un chancre syphilitique aux lèvres, c'est peut-être quelquefois pour avoir bu avec un verre contaminé, mais plus souvent et plus plausiblement pour avoir vidé trop consciencieusement la coupe des voluptés impures.

Qu'à cela ne tienne, répliquent les poètes épicuriens, défenseurs attitrés de toutes les formes du Plaisir, ce septième château de la poésie. Le baiser sensuel, un contact obscène ou malsain de muqueuses? Allons donc! Non, non, c'est le choc étincelant de deux amours, le point jeté entre deux coeurs, le tuyau de raccordement entre deux âmes désireuses de se mêler, de se fondre en une seule. Il ne manque plus que d'enfiler la fameuse tirade de Rostand... Pour tout dire en peu de mots, le baiser est à la fois la plus sublime manifestation de l'attraction amoureuse et la plus exquise des jouissances. Cette conquête de l'humanité, il faut la défendre jalousement contre les entreprises des barbares, c'est-à-dire contre les austères moralistes et les secs hygiénistes.

Qui a raison et qui l'emportera? Je crois que les poètes sont trop le jouet de la passion et de l'imagination pour ne pas avoir tort, mais, par ailleurs, je crains fort que les hygiénistes et les moralistes n'aient contre eux les instincts les plus impérieux de la nature humaine, souveraine en ce domaine comme en bien d'autres. De même que le baiser maternel ou filial, le baiser sexuel est lié aux fibres les plus intimes de l'être ainsi l'instinct ne connaît pas de barrière. Il semble que, quoi que fassent, pour l'atteindre, les lois et les bonnes volontés, le baiser illicite voisinerait toujours, comme il a voisiné et voisiné de plus en plus, avec le baiser légitime et irréprochable. On ne doit pas se flatter d'arracher jamais

IMPRESSIONS D'UN ANCIEN

Le bérêt est une chose qu'on ne porte plus: on l'enterre. A l'automne, quand les feuilles jonchent les chemins et que les arbres s'étalent comme des spectres au bord des rues d'asphalte, un cortège de mort s'avance à travers la ville. Les fossoyeurs marchent gravement à la suite du chariot funèbre, et sur un catafalque dort de son dernier sommeil, le bérêt.

Or, samedi dernier, la cérémonie maintenant traditionnelle eut lieu avec le faste accoutumé. Les diverses facultés avaient réuni tout un attirail de chars allégoriques et de groupes des plus représentatifs. Tous ont pu admirer l'ordre, l'ensemble et le bon goût de cette parade; il serait donc inutile de décrire au long les différents éléments qui ont contribué à son succès.

C'est aux pieds du Mont-Royal qu'eût lieu le grand événement. Après un défilé par les rues, à travers une foule compacte et sympathique, la procession se massa aux approches du monument Georges-Etienne Cartier. A la lueur des torches, on lut des vers épiques; des discours furent prononcés, et pendant que la fanfare jouait ses airs funèbres, la terre tombait, pelletée à pelletée, sur le pauvre bérêt. Les froids viendront et la neige couvrira le sol où il repose: il sera peut-être oublié, car la mémoire des humains conserve si peu longtemps le souvenir des disparus. Mais, plus favorisé que d'autres, il renaîtra au printemps: et l'on verra de nouveau, le bérêt, décorer le front des carabins.

Car le bérêt est le symbole qu'il faut constamment porter: qu'ils sont crânes, pimpants, alertes, nos étudiants qui défilent portant majestueusement le bérêt. Les choses parlent au coeur, et c'est avec regret que l'on voit disparaître celles qui sont les plus éloquentes. Car l'ancien qui fouille au fond de ses tiroirs aime y toucher l'étoffe de son antique coiffure, et lorsqu'il voit sur des têtes plus jeunes le bérêt, il lui semble voir passer devant lui une image du passé...

RAYMOND GODIN,

Avocat.

l'humanité à la vie instinctive et animale et de faire de tous ses actes des actes conscients, réfléchis, scientifiques. Autant courir prendre la lune avec ses dents. Tant que le monde sera monde, rien ni personne n'empêcheront deux tourtereaux de se becqueter clandestinement sous la feuille touffue.

GEORGES ROUSSEAU,

Licencié ès-lettres, Licencié ès-sciences politiques, économiques et sociales.

Les tables qui ruent:—Au Grand Palais, on est tout étonné en visitant le Salon des Arts Décoratifs de lire, à côté des tables, des chaises, des fauteuils et des guéridons exposés, cette recommandation:

"Prenez garde aux coups de pied". C'est qu'on a installé nos artistes industriels dans les anciennes écuries du concours hippique et qu'on n'a point songé à enlever les pancartes qui concernaient les chevaux.

A LA FACULTE DE DROIT

Samedi soir, les étudiants de l'Université de Montréal ensevelirent leur bérêt au pied du monument Cartier. Ce fut splendide. La montagne s'était endeuillée pour la circonstance. Les arbres géants agrippés au roc sombre pleuraient leurs feuilles rousses et sèches. Le vent se lamentait à travers les branches dénudées. Un ciel froid et sombre où roulaient des caravanes de nuages gris de la longueur du chemin jetait un manteau de ténèbres au-dessus de la foule remuante. Des torches aux flammes résineuses haletaient comme des sanglots étouffés, illuminant d'une clarté jaunâtre cette scène de deuil. Et l'ange du monument, comme un oiseau de nuit des temps préhistoriques, battait ses ailes noires. Les cuivres de la fanfare, tandis que les dernières pelletées de terre tombaient avec fracas sur le cercueil oblong, martelaient en soupirant la "Marche Funèbre" de Chopin. Et la jeunesse étudiante pressée autour de Georges-Etienne Cartier se sentait protégée et à l'aise près de l'aïeul qui souriait paternellement.

Puis Guy de Vaudreuil, poète original et fin nous dit spirituellement des vers. M. Gaston Caisse, président de l'Association générale, avec ses yeux vifs et son humour un peu pincé sut dire des choses délicates. Son Honneur le Maire de Montréal mit de côté la morgue hautaine qu'adopteraient en de telles circonstances d'autres personnages moins bienveillants et nous renouvela avec bonté sa sympathie pour nous. L'honorable Secrétaire de la Province se rappelant ses jours ou mieux ses soirées d'étudiant, trouva, comme toujours d'ailleurs, avec des phrases d'académicien des idées profondes et pittoresques.

Encore une fois, les étudiants, gais lurons et joyeux copains, ont prouvé qu'ils savaient bien faire les choses et les applaudissements de la foule ne leur furent point ménagés.

Il est rumeur — et cette rumeur devient de plus en plus persistante — que les étudiants de la Faculté de Droit ont remporté les honneurs de la parade. Les organisateurs de cette faculté virent leurs efforts couronnés de succès. Ce fut bien mérité.

Claquant au vent, comme au soir d'une victoire, le drapeau bleu et blanc ouvrait la route. Vêtus comme au temps des cours d'amour et des jeux floraux, montés sur des chevaux fringants qui encaisaient de la tête orgueilleusement, deux pages s'avançaient gaillardement. Puis à l'enseigne de la noble Faculté, le comité de régie, solennel, comme une assemblée de juges, suivait. "La Refonte des Statuts" annonçait un char où deux codificateurs faisaient bouillir les lois qui protègent le public dans sa moralité et dans ses biens. La flamme haute et la fumée opaque auguraient bien et la grosseur des volumes ne terrifiait pas trop les pauvres gens surtaxés.

Des consuls romains drapés de blanches toges portaient la "Loi des XII Tables" qui fit la grandeur et la puissance de Rome. Et pour faire exécuter les ordonnances et les décrets des rois, les lois des Parlements, les décisions des magistrats, la Police se dan-

dinait dans ses costumes qui évoluèrent au cours des siècles; commençant par les faisceaux des licteurs, passant par les marmites de fer, les halberdiers, les lourdes épées du moyen-âge pour finir avec des ventres proéminents décorés de boutons bien astiqués et des jaquettes écourtées, le tout surmonté d'un casque "pas chaud pour l'hiver."

Deux pauvres forçats, sous l'oeil menaçant du procureur du Roi et d'un bourreau féroce en cagoule rouge, mais protégés par la science de leur savant avocat, se sauvaient de la force constabulaire qui heureusement pour les montres et les bijoux des spectateurs les rattrapait. Le droit administratif cherchait à administrer, à scolariser, à grouper en paroisses des foules imaginaires et des provinces de nuées. Le prêt à la grosse se balançait en chaloupe sur des vagues houleuses et sur les aspérités des rails. Gros et puissant un tireur insolvable tirait de toutes ses forces sur un tiré récalcitrant; et personne pour protester.

"L'Harmonie des lois" soupirait dans des instruments bizarres et tortus des cacophonies indescriptibles. Au son de cette musique burlesque, la Procédure procédait ennuyée et engoncée comme une grosse dame dans ses falbalas et ses paniers gigantesques. Pointant, museau au vent, oreilles dressées, "la chienne des examens" aboyait aux examinateurs trop sévères. Et long comme une conférence ennuyeuse, le barreau s'allongeait en trophée aux mains de ses porteurs.

"Loi des prêteurs sur gage" annonçait une enseigne d'usuriers crapuleux. "Vente sans garantie" hennissait une pauvre rosinante aux flancs amaigris. Et deux malheureux époux, femme sans beauté, homme sans élégance, traînant deux marmots polissons, offraient en spectacle la sévérité et les devoirs épineux et monotones que noue le lien conjugal. "Chemise de notaire n'est pas toujours blanche" criait une carte d'annonce portée par des notaires honnêtes. Deux mexicains, gens au caractère paisible, prouvaient le grand axiome: "le mort saisit le vif."

Et le char allégorique: le Droit, flambeau de l'univers. Sur un trône de nuages blancs, enfouie dans la mousseline neigeuse, délicate et féérique, Mlle Florence Gouin personnifiait divinement la loi qui éclaire le Monde. Sa figure d'un ovale gracieux, illuminée par la vivacité de deux grands yeux noirs, surmontés de sourcils d'un arc si pur qu'il appelait les flèches de Cupidon, faisait battre la charge aux coeurs de ses loyaux sujets. Les longs cils droits en s'abaissant jetaient de l'ombre sur la peau veloutée de ses joues roses et tendres comme des fruits mûrs. Des lèvres rouges comme des cerises souriaient à la foule qui l'admirait respectueuse et subjuguée. Une fée enfin dont tous auraient voulu être le Prince Charmant.

— Chronique Universitaire —

Mais, hélas! Comme les roses qui ne vivent que l'espace d'un matin, les belles parades et les gaies chansons et les joyeux propos ne durent qu'un soir trop court!

HACHE-AILE.

P. S.—J'allais oublier de remercier les confrères de la Faculté qui ont cru bon de s'abstenir de prendre part à la parade. De même que ce ne sont pas les soldats qui combattent qui gagnent la bataille mais ceux qui vendent au gouvernement les fournitures, provisions et armes ainsi ces chers confrères, partisans de l'abstention, (je ne parle pas de ceux dont l'absence était motivée), nous ont aidé au succès de la soirée, par leurs prières et méditations solitaires.

A LA FACULTE
DES SCIENCES

Souvenir de parade

Pleuvra-t-y, pleuvra-t-y pas, telle est l'angoissant problème sur lequel le temps sombre de samedi dernier nous fit pâlir, aux sciences comme aux autres facultés.

Nos météorologistes, l'oeil fixé sur l'aiguille barométrique qui tenait mordicus à l'incertitude, nous répondirent comme dans la chanson: "P'têtre ben qu'oui, p'têtre ben qu'non".

En dépit de tout, les plus hardis opinèrent qu'il fallait faire violence à la température.

Ainsi fit-on, et l'on fit bien. Alchimistes, botanistes, sérothérapeutes se mirent à l'oeuvre avec entrain. Sans doute, y aurions-nous unis plus d'enthousiasme si le soleil avait été plus prodigue de ses rayons, mais n'empêche que l'originalité de la "Cellule", l'évocation de l'"Alchimie" et l'"Hommage à Pasteur" nous fit remarquer du jury. On sait en effet que si le Droit a eu droit à la coupe, les Sciences ont eu la science de se faire attribuer la mention honorable.

Nul doute qu'en ceci Pasteur y fit beaucoup et qui sait même, si celles qui l'accompagnaient n'y ont pas été pour quelque chose.

Quant à notre petit Joseph Meister, bien sûr qu'elle contribua pour beaucoup à notre succès. Et que dire donc de maman Meister, de sa compagne et de son turbulent époux?

Mais un malheur devait arriver. Le buste de Pasteur après s'être fait mutiler la face d'une façon qui eut été mortelle pour tout autre qu'un plâtre eut une clavicule enfoncée ou mieux défoncée.

Plâtre, il a vécu ce que vivent les plâtres, l'espace d'une demi-procession."

Il put tout de même se porter assez bien pour venir assister à l'interrogatoire de lundi.

Si ses mânes vinrent errer autour de son effigie, je ne sais si elles ont reconnu en nous l'acharnement au travail de celui qu'elles animèrent...

Nous le saurons après l'examen de jeudi.

Philippe MONTPETIT.

ECOLE DE PHARMACIE

Nous n'avons qu'à nous applaudir et qu'à nous féliciter du succès obtenu à la parade macabre mais pourtant très intéressante et amusante surtout, lors de l'inhumation de notre bérêt, samedi soir.

Notre char, bien qu'ayant pris feu à maintes reprises sur le parcours, n'a rien laissé à désirer: car il fut original et bien fait.

Il fallait voir nos grands chimistes de la dernière heure ébaubir la foule de leurs réactions multicolores toutes plus surprenantes les unes que les autres.

Je n'hésite pas à croire, et j'en suis sûr, d'après tous les mignons sourires perçus, que le sexe fascinateur nous a trouvés fort galants, puisque nous ne lui ménageons pas les éléments de sa beauté: poudres et parfums.

La suite fut assez nombreuse de ceux qui, par leur entrain et leurs saillies, nous ont favorisé de leur présence. Nous les en remercions de tout coeur.

Le retour s'est très bien effectué, bien que nous n'ayons pas paru, à nos rires et à nos plaisanteries continuelles, trop profondément contristés du malheureux petit bérêt laissé là-bas, en compagnie du grand Cartier.

Tous comptes faits, nous ne trouvons à notre crédit que des félicitations; et nous remercions tous ceux qui ont mené à bonne fin cette entreprise joyeuse. Je nomme: J.-L. Gauvin, C. Proulx, B. Lajeunesse, J.-P. Séné, Marius Dufresne et une foule d'autres que nous n'oublions pas, mais dont il serait trop long d'énumérer les noms dans cette chronique.

A. M. Courville qui nous a si généreusement aidé, nous offrons notre meilleur merci.

LEON D'ABROL.

REMERCIEMENTS

Je me fais l'interprète des Etudiants en Pharmacie pour remercier très sincèrement tous ceux qui, de quelque façon que ce soit, ont contribué à notre succès à la parade de l'Enterrement du Bérêt.

Mentionnons immédiatement: M. A.-J. Laurence, directeur de l'Ecole; M. H. Laplante-Courville, professeur; M. J.-R. Griffith, artiste-peintre; McEwen, Cameron Ltd., pharmaciens en gros; Laboratoire Nadeau, pharmaciens en gros; R. Charron Express; La Parfumerie Jutras; La Parfumerie Marceau; M. J.-A.-E. Gauvin, pharmacien.

Puis nous devons aussi de remercier tous ceux qui se sont dévoués à l'édification de notre Char Allégorique; je craindrais d'amoinir le mérite de ces élèves et de blesser leur humilité en les nommant.

Le fait que partout on s'est empressé de nous encourager, démontre clairement que les Etudiants en Pharmacie ont déjà acquis l'estime de tous ceux avec qui ils ont des relations.

CLEMENT PROULX,
Président.A L'ECOLE DE MEDECINE
VETERINAIRE

Mercredi, 15 du mois, avait lieu la première réunion des membres anciens et nouveaux de l'Association Médicale Vétérinaire.

Il y eut élection des officiers pour l'année 1924-25 et le choix après un vote, pour la plupart, fit honneur à MM. F.-T. Daubigny, M.V., comme président honoraire. H. Lorrain, M.V., président d'office. A. Dauth, M.V., premier vice-président. C. Rouleau, E.E. M.V., second vice-président. Paul Jolicoeur, E.E.M.V., secrétaire. Hervé Rajotte, E.E.M.V., bibliothécaire.

Plusieurs questions furent mises en discussion: revision des règlements de l'Association qui pourront amener quelques changements. Cinq nouveaux membres furent inscrits dont Rév. Frère Gabriel, religieux de la Trappe d'Oka, qu'il fait plaisir et honneur de mentionner comme élève de l'école de Médecine Vétérinaire; ainsi que MM. Langlois, Lefebvre, Martel et Paquette.

C'est avec chagrin que les E. E.M.V., malgré leur bonne volonté d'y donner leur concours comme dans les années passées, ne purent parader allégoriquement et reconduire le bérêt dans sa dernière demeure. Quand on ne peut faire chanter une grand-messe on allume au moins un petit cierge.

Et c'est ce que firent cette année les E.E.M.V., grâce à la bienveillance pécuniaire du président du comité en augmentant le nombre des torches qui flamboyaient le soir de l'enterrement du bérêt.

Les étudiants de l'Ecole de Médecine Vétérinaire offrent leurs sympathies à M. l'abbé Pineault qui vient d'être doublement éprouvé par la perte récente de son père.

E. S., E.E.M.V.

FACULTE DE MEDECINE

Un mot de la parade et de la décision du jury.

Il reste à la médecine une incomparable consolation pour n'avoir pu tremper ses lèvres que dans la "coupe"... d'amertume.

Chercher des raisons?... En-barras du choix, a-t-on dit; vieux préjugés à l'égard du morticole, longueur du cours de médecine; brièveté des autres, plutôt. Il semble que nous devions trouver notre récompense dans une autre vie, après y en avoir tant envoyé!

Laissons ces raisons d'enfant en pâture au jugement de la foule et rappelons avec quel tact, quel doigté le médecin de famille donnait ses conseils de fidélité à la confiante maman.

Et puisque l'amour, à la longue risque de refroidir ses ardeurs, n'est-ce pas, qu'alors, le vieux praticien vient à temps attiser la braise qui couvait sous les cendres à peine chaudes, en donnant naissance au "petit tyran", quelquefois à un compagnon de logement?

Mais aussi, qui permet au légiste de travailler à la "refonte des statuts", d'y faiblir, de contracter une paralysie bénigne, (Suite à la page 6)

LE BÉRET EST ENTERRÉ

Beau succès de la manifestation nocturne de samedi. — La Faculté de Droit à l'honneur. — Parlons aussi des autres.

Les cendres du béret sont déjà froides mais les échos de son enterrement de première classe ne se sont pas encore tus; des commentaires flatteurs nous arrivent de partout; les journaux n'ont pas ménagé leur admiration; la foule a prodigué ses applaudissements au passage du pittoresque défilé; c'est donc un brillant et complet succès, et bien mérité, ajoutons-le à la louange de tous ceux qui ont fait leur part, grande ou petite, dans cette organisation.

C'est le cas de dire que les ouvriers de la dernière heure sont récompensés largement, en proportion de leur tenacité, de leur ardeur à la besogne d'ailleurs. Sans l'optimisme des organisateurs et le bon vouloir des étudiants qui se sont rendus nombreux malgré la menace d'un ciel d'orage, les chars allégoriques ne se seraient jamais mis en marche; heureusement, avec quelques quarts d'heure seulement (soyons indulgents!) de retard, véhicules et personnages s'ébranlaient, cortège gai et plein d'entrain comme jamais n'en aura le plus fortuné des défunts avec toute une kyrielle d'héritiers.

Dans un bel ordre avec tout l'enthousiasme du départ quand les jambes sont encore souples et la voix vibrante, la parade défilait sous les yeux des juges postés sous le péristyle de l'édifice universitaire central, rue Saint-Denis. Rendus perplexes par le nombre des chars tous réussis, et probablement éblouis par la sarabande des flambeaux brandis par les manifestants, ces messieurs du jury sous la présidence conjointe de Mgr Piette, le recteur, et de l'honorable A. David, secrétaire provincial, délibéraient gravement pendant que la parade continuait entre deux quadruples haies de curieux.

Des sourires entendus saluaient les policiers à cheval qui, pour obéir à leur consigne du moment, nous frayaient le passage au lieu de nous l'interdire.

La venue du plus fantaisiste des croque-morts précédant l'effigie du béret sur un morne corbillard distrait la foule sans lui laisser le temps de trop philosopher sur "la police et les étudiants", cet éternel point d'interrogation; puis un accès de franche gaieté saluait le premier char allégorique, dû à l'esprit humoristique des copains des Hautes Etudes Commerciales: leur conférencier à la tignasse hirsute se démenant devant un auditoire burlesque faisait songer à quelque féroce communiste en train de haranguer de farouches adeptes et des badauds. On riait encore que "La Traite", — une pauvre vache qui n'avait certes pas conscience de symboliser un aussi important chiffon de papier commercial, — déclenchait de plus belle l'hilarité.

Les spectateurs mis en belle humeur — nous ne parlons pas des grincheux qui regardaient curieusement malgré tout — accueillaient ensuite avec intérêt les ingénieurs de demain, élèves de Polytechnique, avec leurs mécaniques en miniature, travaux patients, reproductions fidèles, et devant les pionniers du progrès, qui passaient, sac au dos, on devait se sentir pris d'admiration comme pour de braves soldats.

Les étudiants en pharmacie, bien qu'en petit nombre (leurs captivantes occupations nous privent de leur présence) venaient ensuite montés sur un char transformé en laboratoire; plus d'une grimace s'est esquissée sur votre passage, mes pauvres amis, et des collègues ont été guéris miraculeusement au seul souvenir de certaines drogues d'un goût inoubliable.

Puis venait, cahotant sur les pavés, un autre roulant de la torture moderne dont le seul aspect a fait pâlir plus d'un joli minois, nous voulons parler du char allégorique de la Chirurgie Dentaire qui s'intitulait "Extraction des dents sans douleur"; quelle légende humanitaire!

La rate des badauds demandait à se dilater après d'aussi glaçants spectacles, et c'est avec tout la violence d'une réaction nerveuse que les rires éclataient à nouveau au passage du principal char allégorique des Sciences, "l'Etude de la Cellule"; pouvait-on imaginer plus spirituel que ce repris de justice en cage sous l'objectif d'un microscope monstre? Une mention honorable lui fut accordée, bravo!

Un temps, puis la Médecine largement représentée offrait au public une réplique du tableau connu "Le médecin de campagne", faisait frissonner les impressionnables avec "Son cauchemar du carabin" dans lequel des squelettes disséquent avec entrain un malheureux étudiant qui ne dort pas précisément du sommeil du juste. Enfin, des berceaux tout blancs, deux gardes-malades gentilles et un grave praticien montés sur un véhicule fraîchement décoré s'attirèrent les sympathies de la foule et lui donnent une utile leçon; on lit sur des pancartes: "Guerre à la mortalité infantile". Les sosies de deux professeurs de talent de la Faculté pérorant savamment devant des potaches passent au grand amusement de ceux qui connaissent ces deux praticiens en vue: c'est réussi!

Et voici la Faculté de Droit, en queue: "les derniers seront les premiers", dit l'Evangile; ce n'est pourtant pas uniquement pour cela qu'on leur a décerné la coupe. Leur belle tenue d'ensemble, le rôle rempli par chacun des figurants, les réparties fines, la drôlerie de leurs symboles, et la magnificence de leur principal char allégorique ont fait pencher la balance de leur côté; nous nous faisons l'interprète de tous les étudiants en leur disant: "Ça vous revenait, les gars!"

Une déesse jolie, diadème au front, un flambeau étincelant dans

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

(suite de la page 5)

puis à la fois, selon la célèbre expression du Dr Danis-Dariel Mignault, d'y "trépasser", entendons par là de passer à travers, qui permet cette complication, ce prolongement de nos lois, sinon le médecin? Le médecin-député est bon légiste et c'est depuis le succès des glandes de Voronof que le singe aspire à la Chambre!

Il s'agit d'étudiants dites-vous, non de praticiens. Nous en serons des praticiens et avec quelle revanche!

Aussi réclamons-nous non seulement une part des succès de nos amis en loi — nous les rendons possibles ces succès — mais en toute justice, une part de leurs bêtises et âneries pour les mêmes raisons. Il n'est pas né le médecin assez courageux et philanthrope pour exagérer la dose de morphine ou de strychnine en prescription au légiste alité, parce que pour vivre, le médecin a besoin d'un ami auprès du tribunal.

Esculape, de purgative mémoire, grillant un "Consol" sur le peristyle de l'Hôpital Sainte-Justine, poussé dans les reins par un tas de charlatans en rupture de banc, une engueulade entre deux professeurs qui parlant la même langue et qui n'ont pas l'air de se comprendre — la barbe! — le rêve de l'étudiant, que le public croyait beaucoup plus sentimental et passionné, les phrases de l'examen, traduisant cette impression d'un rapide passage de locomotive fumante, tel défilé de nomades, tout cela a fortement surpris, désemparé un corps public, un jury, habitué à ne voir le médecin qu'aux heures sombres et tourmentées. Peut-être regrette-t-il maintenant d'avoir cédé hâtivement à une première impression.

Nous possédons un fleuron qu'on ne peut nous arracher: celui de pouvoir regarder la mort en face et souvent!

Remercions les obscurs bien-faiteurs de notre monde et les étudiants, qui ont su garder de la tenue malgré leur grand nombre. Il sera fait mention des organisateurs dévoués à tout l'échafaudage, ultérieurement.

* * *

L'"Action médicale" se fait l'avocate des intérêts professionnels dans la province en ouvrant une campagne de propagande.

Cette société demande l'appui général. Elle peut se diviser en plusieurs secteurs.

Un bureau s'occupera, moyennant certain pourcentage, de percevoir les comptes d'arrérages d'une façon systématique, les assurances remboursant les sommes per-

sa main blanche mais ferme, "le flambeau du Droit, lumière du monde" passa et ce fut... tout.

M. le maire Duquette, l'honorable A. David, et le président de l'A. G. E. U. M. adressèrent la parole, au monument Cartier, puis "l'Ode au béret", oraison funèbre tragi-comique, fut lue par M. Choquette, son auteur, un jeune poète d'avenir, collaborateur attitré du "Quartier Latin"; et traînant un peu la jambe, mais toujours gais, les étudiants revinrent toujours en parade, acclamés par l'Ouest avec autant de spontanéité que par l'Est.

Ce fut une bien belle fête, nous nous en souviendrons.

ALEXANDRE MARCOTTE.

LA NUIT

Partout dehors il fait bien noir,
Dans le ciel gris pas une étoile
Et sur le lac aucune voile;
Tout fait silence... c'est le soir!

L'oiseau s'est tû là-haut, il dort.
Toute la nature sommeille
Seul le silence encore veille
Pendant que tous les bruits sont morts.

Mais il me parle ce silence
Car j'entends ta voix, O Nature!
C'est le mystérieux murmure
De l'univers qui tout bas pense.

Silencieux, j'écoute ce bruit,
Ce bruit où plane du mystère:
C'est l'hymne pieux de la terre
Qui s'élève vers Dieu, la nuit.

Et les grands arbres du jardin
Sous les cieus s'inclinent dans l'ombre
Pendant que moi, dans la nuit sombre
Emu, je vais sur le chemin.

E. MIL.

gues et non remises ou simplement dues.

Le programme est une réaction contre les abus des dispensaires, la pénurie des districts électoraux du "Collège des médecins et Chirurgiens", les honoraires des médecins d'état ou d'assurance.

La concurrence augmente. Les charlatans, les "Chiro-Suffice, ce que l'on voudra, les pharmaciens et garde-malades prétendent trop souvent soulager le médecin de son rôle. On veut obtenir justice.

Ce geste est à propos. Dépêchons-nous de pratiquer, les amis!

JEAN LeSAGE.

ELECTIONS A L'ECOLE VETERINAIRE

Mercredi dernier, se tenait, à l'Ecole de Médecine vétérinaire de Montréal, la première assemblée bimensuelle des membres de l'Association médicale vétérinaire française de Montréal. Le but principal de cette assemblée était de procéder à l'élection des officiers pour le terme 1924-25.

Le Dr A. Dauth, agissant comme président d'élection, a demandé à l'assistance de choisir un secrétaire. Le Dr C. Rouleau fut nommé protempore. L'on procéda à l'élection, qui donna le résultat suivant:

Président honoraire, Dr F.-T. Daubigny, directeur de l'école de médecine vétérinaire de Montréal; président, Dr H. Lorrain; 1er vice-président, Dr A. Dauth; 2ème vice-président, Dr C. Rouleau; secrétaire, Dr Paul Jolicoeur; bibliothécaire, Dr H. Rajotte.

Les difficultés que nous trouvons aux choses ne sont le plus souvent que les défaillances de notre volonté et l'aveu de la médiocrité de nos désirs.—Fadette.

LES MALHEURS DE M. PLOTE

M. Plote a un grand défaut: il arrive toujours à l'heure exacte à son bureau.

M. Plote est expéditionnaire au ministère de la navigation fluviale et des marchés couverts.

Depuis vingt-huit années, dont quelques-unes bissextiles, qu'il exerce ses fonctions modestes et proportionnellement rémunérées, il n'y a pas d'exemple que M. Plote soit arrivé à son bureau après le neuvième coup de neuf heures, le matin, et, le soir, après le deuxième coup de quatorze heures.

Son exactitude légendaire est, sans qu'il s'en doute, la source de tous les maux dont souffre M. Plote — qui est, par ailleurs, grognon, maussade, bilieux et perpétuellement mécontent de tout.

Neuf heures. M. Plote pénètre dans son bureau. Il y fait un froid de loup.

M. Plote se précipite sur le thermomètre accroché au mur.

—Vingt-cinq degrés! s'écrie M. Plote furieux.... De deux choses l'une: ou ce thermomètre ne marche pas, ou c'est moi qui ai la fièvre.

Or M. Plote n'a pas la fièvre et le thermomètre fonctionne à merveille....

Seulement M. Plote ne se doute pas que le garçon de bureau qu'irritent les manies de M. Plote, laisse grande ouverte la fenêtre du bureau du maniaque jusqu'à neuf heures moins une, heure à laquelle il vient la fermer; après quoi, il accroche au mur le thermomètre qu'il a fait chauffer sur la calorifère jusqu'à ce que le docile instrument marque 25°.

Si M. Plote mettait un peu plus de fantaisie dans ses heures d'arrivée à son bureau, le garçon ne pourrait lui faire le coup du thermomètre — et ce serait dommage.

L'exactitude de M. Plote a un autre inconvénient.

En effet, il a beau, pour ménager sa redingote, l'enlever dès son arrivée à son bureau et l'accrocher dans un placard du couloir d'où il décroche en même temps son vieux veston de travail, il

(Suite à la page 7)

Appréciations sur la parade de samedi

La parade de cette année a soulevé un intérêt inaccoutumé parmi la gent étudiante et notre population et notons que la presse de Montréal, tant anglaise que française y a consacré des appréciations intéressantes.

Nos lecteurs seront heureux de lire ces appréciations cueillies dans la presse anglaise de notre ville. Du compte-rendu de la "Gazette" qui est très détaillé, et trop long pour insertion complète, dans nos colonnes, nous donnons deux extraits importants.

(Du "Montreal Star"):

A grand array of floats of all kinds mingled with terrific noise, announced that the students of the Université de Montréal were having a grand funeral, in which devotees to all "trades", were represented. The unfortunate deceased, Monsieur Beret by name, was officially "buried" at the Cartier Monument where an appropriate poetic epitaph was read.

The procession included all sorts of ridiculous animals, and a jazz-wagon, surgeon's float and mining students' exhibition, all following the "chief mourner." An enormous crowd turned out to watch proceedings. Before the procession a baptismal service was held over an antiquated quadruped which was a stallion in its better days.

Hon. J.-A. David, Mayor Duquette and prominent officials connected with the University, took part in the procession.

(Du "Herald"):

In the presence of representatives of the Province of Quebec, the City of Montreal and the University, students of the University of Montreal, the city Saturday evening witnessed its gayest funeral.

The late Mr. Beret was once again buried with all the pomp, incantations, orisons and solemn songs, at the foot of the Cartier memorial. The students expressed their sentiments of mourning by multi-colored attendants, of gayly painted chariots, allegorical cars, comic floats and high revels. Raucous songs filled the streets as the marshals perspiringly tried to line up the fractious mourners.

Each faculty was represented in the various coaches and the medical with all the diseases ranging from measles to fevers were represented. The chief mourner, greeted with laughter and the vociferous welcome of the large crowd, headed the procession. With a white face, black clothing and brown shoes to complete the color scheme the functionary strode along with a wand to emphasize his authority. But the crowd simply howled at his top hat of overgrown dimensions.

The national anthem of today was loud and lustily sung, — "It ain't gonna rain no more".

The procession reached the "cemetery" and the deceased was lifted from his coffin with poetic odes and recitals, chanting and dirige singing to be cremated and his ashes scattered to the wind.

(Du "Morning Sun"):

Stretching for over two miles along city streets, which they lighted with flaming torches, a parade of Students of University of Montreal drew the attention of thousands of people on Saturday evening when they went through a weird ceremony of burying the beret on the mountain side.

Hon. L.-Athanase David, Provincial Secretary, and Mayor Duquette represented the Province and the city respectively. Big floats constructed by the students of the various sections of the big university formed part of the procession. The parade was one of the most successful ever held, in the opinion of the students and of the onlookers who turned out in thousands in spite of the cold night air. Street car service on Mount Royal and Park avenues was held up for over half an hour at various points to allow the parade to pass.

(De la "Gazette"):

With all the joyous mingling of pomp, revel, and buffoonery that custom demands, students of the Université de Montreal in triumphant procession Saturday night bore the late Monsieur Beret to the Mountain side and, with incantation, orison, and solemn song, burned and buried him at the foot of the Cartier monument.

Montreal witnessed its gayest funeral. The Province of Quebec, the City of Montreal, and the Université all took cognizance of the importance of the occasion and sent their highest officers to represent them. The students expressed their sentiments of mourning by multihued processional chariots attended by multi-hued and vociferous attendants. And the people of Montreal turned out en masse to enjoy the obsequies.

Shortly after six o'clock, the district to the rear of the Université buildings came aware that something big was in the wind. Shrouded cars rolled into position on various streets, excited students, all wearing the time-honored black velvet beret with faculty colors, appeared, and police hovered in the offing.

An orange-robed "lady" with a Victorian bonnet, long tresses, and the frilled pantaloons that were the dernier cri among the fair sex in 1836 gave the small boys their first thrill. Leaning airily against a telephose pole "she" pulled luxuriantly on a fat cigar; then some class companions arrived and, by request, the "lady" treated lower St. Hubert street to a weird dance which, according to one of the onlookers, merited the title of "horse with the hives".

As the moments went by the paraders grew in numbers. They had their real fun before they made their appearance in front of the throng. Raucous song and shrill cries filled the streets as the marshals perspiringly tried to line up the fractious mummers.

Then there was a roar from Dorchester street. Law students had ensnared an aged stallion,

and the baptismal ceremony was on. Mystic rites were performed. One strong-lunged youth announced that he was the incense burner, sat on the asphalt under the stallion's nostrils and puffed heavily on a huge pipe. The patient horse let it be known that he was no devotee of tabac Canadien and broke up the ceremony.

At last everything was in readiness. The Hon. L.-Athanase David, Provincial Secretary, Mayor Duquette, and professors of the Université were in their places on the steps of the institution on St. Denis street, and flood lights were turned on so that the group might judge with critical eye the various floats in the parade.

Bombs and petards sounded from Viger square, a red glare crept over the house tops, and, as a squad of mounted police hove into view, street car traffic was stopped.

Roars of laughter greeted the head of the procession. The chief mourner was in the lead. Lanky, of deathly white face, black clothing (and brown shoes!), the functionary stumped along importantly, with a huge wand to emphasize his authority. But what the crowd liked best of all was his top hat of skyscraper dimensions, and a synthetic tummy that wobbled sympathetically at each stride.

Four brown-garbed grave diggers, with cowl and mattock, followed, and then, atop a huge superstructure, Monsieur Beret himself, laid gently on a dark coffin. The faculties were behind. Gaily caparisoned cavaliers of the 17th century (with shell rimmed eye glasses) led the students from the Hautes Etudes Commerciales.

Suit une intéressante et pittoresque description du défilé des divers chars allégoriques et le confrère termine:

Between cheering thousands the procession made its way up St. Denis street, then by Mount Royal avenue to Fletcher's Field, where the entire gathering lined up around the Cartier monument.

The deceased was lifted from the coffin. Under the light of hundreds of flares one of the principal mourners read a poetic valedictory. There was solemn chanting. A dirge was sung. The band played a funeral march. And the late Monsieur Beret was borne high to the foot of the monument, cremated, and his ashes carefully guarded.

For a moment the ceremony was one of great solemnity. But the note of revel was struck again: as one irreverent mourner lit a cigarette from the glowing ashes of the corpse and said to another mourner: "How about a little drink?"

Pensées Choisies

Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions.—Joubert. * * *

Accorder un bienfait et en exiger le retour, c'est retrancher le bien qu'on a fait et en perdre le mérite. * * *

L'amour est le principe de tout, la raison de tout, la fin de tout.—Lacordaire. * * *

Le sentiment est fils de la pensée.—Vallet.

Produits de qualité

LAIT

CREME

BEURRE

CREME A LA GLACE

J. Joubert

LIMITÉE

JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés de l'automne, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas que les prix courants du marché.

Dupuis Frères

Le magasin du peuple

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE

TEL.: MAIN * 1566

Connection avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU

Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,

Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL

Les malheurs de M. Plote.

(Suite de la page 6)

constate que les tailleurs emploient, de nos jours, de bien mauvais draps, car une redingote ne lui fait plus le quart du service qu'elle lui faisait jadis.

Seulement M. Plote ne se doute pas que sa chère redingote n'est pas rangée depuis cinq minutes que M. Fouipe, jeune rédacteur du bureau voisin, la décroche et la revêt, afin d'économiser sa propre vêtue, et va tranquillement la remettre en place à midi moins cinq et à cinq heures moins deux.

* * *

M. Plote n'interrompt son obscur labeur que pour vitupérer ce maudit gouvernement, ce régime odieux qui permet aux fabricants de thermomètres et de draperies de confectionner des camelotes répréhensibles.

Ces jérémiades ont pour effet de taper sur les nerfs de M. Grupe, compagnon de bureau de M. Plote, qui n'aime pas être réveillés de ses continuelles somnolences par des paroles de mauvaise humeur.

Aussi M. Grupe a-t-il trouvé le moyen de se venger.

Après l'un des accès de colère de M. Plote, M. Grupe regarda fixement l'irascible maniaque, puis lui dit, non sans une teinte d'affectueuse inquiétude:

—Tiens, c'est bizarre!... Vous n'êtes point malade, monsieur Plote?

—Non.... Pourquoi?

—Votre tête a gonflé.

—Ma tête?

M. Plote porte vivement les mains à son front et le palpe en tous sens.

—Je ne vois pas....

—Evidemment, vous ne pouvez pas voir vous-même.... Mais, moi, je me rends parfaitement compte que votre tête a gonflé.... Dame,

que voulez-vous, l'âge amène à tout un chacun de petits désagréments.... A moi des rhumatismes, à vous l'enflure de la tête.... Il faut se résigner....

A cinq heures, en s'habillant pour partir, M. Plote constata qu'en effet sa tête n'entrait pas dans son chapeau.

Une soudaine faiblesse fit flageoler ses genoux.

—Il n'y a pas à dire, murmura-t-il, ma tête a gonflé.

Et il s'en fut, en marchant avec précaution pour ne point faire choir son chapeau, posé en équilibre instable sur le haut de son crâne.

M. Grupe avait introduit sous le cuir du chapeau une couronne de papier épaisse d'un demi-centimètre....

MOTS D'ENFANTS

La mère a emmené sa fille, âgée de six printemps, visiter le musée du Louvre.

Elles s'arrêtent devant une toile représentant un sujet religieux.

—Tiens, ma chérie, regarde, cela représente la Vierge.

—Petite mère, tu dois te tromper, ce n'est pas la Vierge.

—Pourquoi donc?

—Elle n'a pas d'enfant!

* * *

Jo a laissé beaucoup de croûtes de pain sur son assiette. Son père lui dit sévèrement:

—Quand j'étais petit garçon, je mangeais toujours mes croûtes de pain.

—Tu aimais ça, alors?

—Mais oui.

—Eh bien, tiens. Finis celles-ci. Je te les donne!

* * *

L'invité, pendant le repas, d'eux leurs fort soigné, ne tarissait pas d'éloges sur la cuisine de ses hôtes.

—Quel diner exquis! J'ai rarement aussi bien mangé.

Alors le fils de la maison, s'écria: —Et nous donc, Monsieur!

LA MUSIQUE

Charles Courboin

M. Charles Courboin nous a donné l'illusion, à certains moments, que nous entendions non un orgue mais un orchestre. Son habileté de régression a été surtout visible dans la *Mort d'Yseult* de Wagner et la *Marche héroïque* de Saint-Saëns, par le contraste de ses crescendos et de ses diminuendos, par l'usage approprié des timbres ressemblant le plus aux instruments de l'orchestre. Par contre il s'est montré purement organiste dans des pièces comme la *Passacaille et Fugue* de Bach et le *Troisième Choral* de César Franck.

Il est regrettable qu'un artiste tel que M. Courboin n'ait pas réuni un auditoire plus nombreux.

Récital Plamondon - Paquin

MM. Rodolphe Plamondon et Ulysse Paquin ont donné en récital, dimanche dernier, un programme plutôt nouveau où l'on ne trouvait pas de ces rengaines qui ont pu être autrefois des morceaux intéressants, mais qui sont devenus depuis, par l'abus qu'on en a fait, une obsession dont on ne peut se délivrer. Il faut donc les remercier de nous avoir présenté des œuvres qui méritent d'être plus connues.

Le style de M. Plamondon est remarquable: il nous l'a montré dans le *Voyage d'Hiver* de Schubert, dont il a donné sept extraits beaucoup goûtés de l'auditoire assez nombreux qui accueillait nos deux compatriotes. Quant à sa voix, c'est toujours le même organe pur et léger dont on a gardé le souvenir.

M. Paquin a considérablement développé sa voix, à tel point qu'il peut donner sans effort des notes aussi hautes que beaucoup de barytons. Les *Adieux de Wotan*, de Wagner, ont donné une bonne mesure de son style.

Chorale Universitaire

A l'Université nous avons plusieurs Associations sportives et autres; mais la musique n'est représentée que par une fanfare. Avec les bonnes voix que nous avons chez les Canadiens-Français, et qui doivent se trouver en grand nombre chez nous, pourquoi ne formerions-nous pas une chorale comme celles des universités américaines et anglaises? Allons-nous laisser l'Université McGill se vanter d'être la seule à Montréal qui ait une chorale.

Romain-Octave PELLETIER

Feu Monsieur Ernest Pineault

Le deuil a encore visité la famille de notre aumônier général. Deux fois en moins d'une année la mort a fait sa moisson. Il semble que le malheur s'abat avec plus de complaisance sur ceux qui sont le plus prêts à supporter son poids redoutable. Il y a à peine un an, M. l'abbé Pineault avait la douleur de perdre sa vénérable mère; dimanche matin, après une longue maladie, soufferte avec une résignation bien chrétienne, le père de notre aumônier rendait son âme à Dieu.

M. Ernest Pineault laisse après lui une belle famille dont les membres sont tous bien connus des étudiants: MM. les abbés Lucien Pineault, professeur et secrétaire de la Faculté de Philosophie, et aumônier de la Maison des Etudiants; Albert, vicaire à Ste-Madeleine et professeur de chant grégorien à la Schola Cantorum; Soeur de la Congrégation Notre-Dame; Ernestine (Joyberte Soulages), Georgette, Cécile, (Mme Notaire Jauron).

Des funérailles imposantes furent faites au défunt en l'église du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End. Un clergé nombreux assistait au choeur; on y remarquait en particulier Mgr le Recteur, M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur, Mgr LePailleur, plusieurs professeurs des Facultés de Théologie et de Philosophie, MM. les abbés Lionel Groulx, Olivier Maurault, p.s.s., etc...

La levée du corps fut faite par Mgr Vincent Piette, recteur de l'Université, et le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Lucien Pineault, assisté de MM. les abbés Albert Pineault et M. l'abbé Forest, comme diacre et sous-diacre.

Une assistance nombreuse, où l'on remarquait nombre de professeurs de l'Université se pressait dans la nef. Les étudiants étaient représentés par Gaston Caisse et Maurice Parent pour l'A. G. E. U. M.; Alexandre Marcotte pour le "Quartier Latin"; Dandurand, pour la Faculté de Philosophie, François Caron et Lionel Leroux, du Droit; Ladislav Emard, Paul-René Archambault et Charles Mathieu, de la Médecine; Léon Lortie, des Sciences; Josaphat Lemieux, Médecine vétérinaire; Origène Dufresne, de l'Ecole des Sciences sociales, politiques et économiques. De nombreux représentants des congrégations enseignantes d'hommes et de femmes, les élèves de l'Ecole d'enseignement secondaire pour les jeunes filles assistaient aussi.

Les étudiants n'ont pas manqué de témoigner leur sympathie à leur aumônier si dévoué qui leur ménagea si peu ses soins et ses encouragements. Samedi soir encore, alors que son père était mourant, il a tenu à nous montrer son attachement et sa sollicitude en assistant à notre parade. Lui-même nous disait, l'autre soir qu'il avait tenu, avec le consentement de son père à venir nous voir parader par les rues et, nous montrer ainsi combien il s'intéressait à nous. Les étudiants se rappelleront longtemps cette marque d'estime et sauront la rendre avec usure à celui qui s'en est fait l'auteur.

Le "Quartier Latin" se fait l'interprète général de tous les Etudiants pour offrir à leur aumônier les sympathies qu'ils lui déjà offertes en particulier.

Léon LORTIE.

Le Vice-Recteur parle à Ottawa

Samedi dernier, le Canadian Club d'Ottawa, sous la présidence d'honneur du sénateur Belcourt, recevait comme conférencier du jour, M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal.

L'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, M. Fortier, député de Labelle et nombre de personnages éminents dans le domaine politique et social de la Capitale, assistaient à cette conférence dans laquelle M. le chanoine Chartier a traité en anglais de l'Unité canadienne obtenue par l'éducation et incidemment de la nationalisation de l'Instruction publique au Canada.

M. Charles Gautier, dans le "Droit" de lundi dernier a su faire ressortir avec clarté les points principaux qu'a touchés M. le vice-recteur dans sa conférence. Voici ce que dit M. Charles Gautier:

"Comment former de véritables Canadiens à l'école primaire, au collège secondaire, à l'université? Comment réaliser, par le canal de l'enseignement, l'unité canadienne? Questions fondamentales auxquelles le distingué conférencier a donné la seule réponse convenable.

"Il est impossible de régler le problème scolaire canadien si l'on ne tient pas compte du triple fait historique, constitutionnel et contemporain. Deux races, deux civilisations, qui ne s'excluent pas, se côtoient quotidiennement et forment la nation canadienne. La civilisation canadienne sera donc un composé de ces deux cultures dont chaque citoyen canadien devra s'efforcer de profiter.

"Un système scolaire qui tendrait à faire d'un Anglo-canadien un Anglais et d'un Canadien-français un Français manquera son but. A plus forte raison le système qui refuserait à l'enfant canadien une parfaite connaissance de sa langue maternelle alliée à une connaissance suffisante de l'autre

langue. Le système idéal sera donc celui qui inculquera à l'enfant de langue anglaise une parfaite culture littéraire anglaise en même temps que les éléments de la littérature française, celui qui permettra à l'enfant de langue française de joindre à une complète culture littéraire française, les grandes lignes de la littérature anglaise. De plus, tout en sauvegardant chez l'enfant les caractéristiques de sa race, on devra lui inculquer le respect des qualités de l'autre race.

"M. le chanoine Chartier n'a pas craint de faire remarquer à ses auditeurs que les autorités religieuses et civiles de Québec avaient toujours tendu vers cet idéal et que ce que Québec avait fait dans le domaine de la vraie nationalisation de l'enseignement canadien, il ne le croyait pas impossible à réaliser dans les provinces anglaises."

Cet exposé de la question scolaire telle qu'elle se pose dans notre Canada avec ses deux civilisations, fait avec tact et franchise, devant les membres du Canadian Club d'Ottawa et leurs amis a vivement intéressé par son argumentation claire et rationnelle, fondée sur les principes du Droit et de la Constitution.

Nul doute que cette conférence de M. le chanoine Chartier servira à faire tomber bien des préventions, à dissiper les idées erronées et à faire avancer le moment de la solution de la question scolaire dans les provinces anglaises et particulièrement dans l'Ontario.

PICCOLO.

L'homme attaché à la terre de tout le poids du péché ne sait pas ce que Dieu a d'empire sur une âme sainte, et ce qu'une âme sainte a d'empire sur son corps. Il croit à l'attraction des mondes, mais il ne croit pas à l'attraction de Dieu. — Lacordaire.

Rien n'a laissé dans l'histoire une trace plus lumineuse que les rares représentants de la dignité humaine dans les temps de bassesse. — Lacordaire.

Le Gulf-Stream n'a jamais existé

Un certain M. le Danois (c'est un Français comme son nom ne l'indique pas) savant océanographe de son métier, vient de découvrir que le Gulf-Stream n'existe pas.

Tous ceux qui savent que le Gulf-Stream était un fleuve équatorial (eau chaude à tous les étages,) dont les Américains voulaient nous supprimer la jouissance, se réjouiront de cette découverte.

Puisque le Gulf-Stream n'existe pas, les Américains ne pourront plus nous le supprimer, cela va de soi, et nous n'aurons plus qu'à rigoler comme des petits fous en pensant à la g..., pardon, à la bobine qu'ils feront.

Mais, écoutons plutôt M. le Danois:

"Les eaux de l'Atlantique, dit-il sont de deux sortes, qui ne se mêlent jamais: les eaux équatoriales chaudes et les eaux arctiques (1) (froides). Ce que nous connaissons sous le nom de Gulf-Stream, n'est en définitive que des combinaisons de marées océaniques".

Comme on le voit, c'est tout simple. Et il fallait vraiment avoir de l'imagination pour appeler un "fleuve" ce qui n'est tout au plus (et encore) qu'une "combinaison".

Mais voilà, toutes les personnes qui n'ont pas l'honneur d'être océanographes, (et elles sont bien quel-

ques-unes), ont de ces naïvetés-là. Ah! ignorance!...

Du reste, M. le Danois compte bien ne pas en rester là de ses découvertes. Passant de l'océanographie à l'étude de la terre ferme, ce ne sera qu'un jeu pour lui, de démontrer que le Rhin n'a jamais existé non plus, que la surface de l'Europe est composée de deux matières qui ne se mêlent jamais: l'une solide, la terre; l'autre liquide, les eaux et que ce que nous prenions pour le Rhin, n'est qu'une "combinaison" d'écoulement, toute naturelle, absolument indigne du nom prétentieux de fleuve.

Et qui sera très embêté, sinon les géographes—qui seront obligés de refondre leurs géographies—?

Voilà qui ferait beaucoup plus pour l'entente à la Société des Nations que toutes les pipes de M. Herriot et toutes les revues navales de M. MacDonald, sans vouloir diminuer en rien l'importance politique de ces divertissements respectifs.

Ensuite de quoi il ne resterait plus (le casus belli étant supprimé) qu'à démobiliser les soldats et à les envoyer pêcher à la ligne dans les eaux de la Tamise et le long des bords fleuris qu'arrose la Seine, pourvu que M. le Danois veuille bien nous laisser encore la disposition de ces rivières essentiellement pacifiques.

Jules RIVET.

A l'occasion du sixième anniversaire

DE LA

PARFUMERIE J. JUTRAS

Je viens remercier Messieurs les Etudiants du bon encouragement donné par le passé aux parfums canadiens.

FAITES-MOI REVER

BOULE-DE-NEIGE

et PARFAIT-BONHEUR

J. Jutras.